

LE JUBILE

Par un père Rédemptoriste

A l'aurore du XX^e siècle, le Souverain-Pontife va nous donner la grande grâce du jubilé. Après le jubilé ordinaire, qui cette année se gagne à Rome, viendra donc l'année prochaine le jubilé d'extension qui se pourra gagner partout dans le monde chrétien.

Seuls, avec ceux que la maladie ou une situation particulière rend privilégiés, seuls, ou à peu près, les Romains et les pèlerins de Rome peuvent en 1900 gagner la précieuse indulgence ; mais en 1901 nous serons tous privilégiés, pour tous les portes de ce riche tabernacle de l'Eglise, où se trouvent les indulgences, seront largement ouvertes.

C'est donc l'année sainte qui approche. D'autres disent : l'année d'or.

La voir venir cette année d'or, certes, c'est une consolation pour les cœurs catholiques, et c'est à bon droit qu'on s'en réjouit. Oui, mais voilà qu'à côté de cette pensée consolante il en surgit une autre à l'esprit, et, celle-là, elle est affligeante.

Hélas ! combien de frères, dont les cœurs sont pourtant pleins de foi, qui ne profiteront guère de cette année de grâces ! Ils ne savent pas, voyez-vous, ou ne veulent pas savoir que c'est une année sainte, une année d'or qui nous vient. Ils ne connaissent pas ce nouveau don de Dieu.

Vous souvient-il de l'admirable scène de l'Évangile, où nous est peinte la rencontre, au puits de Jacob, de Jésus avec la Samaritaine, et surtout des suggestives paroles qui tombèrent alors des lèvres du divin Maître ?

En ce temps-là, raconte saint Jean, Jésus allait de Judée en Galilée, passant par la Samarie. C'était vers la sixième heure du soir. Fatigué de la route, il s'arrêta et prit quelques instants de repos sur les bords d'une fontaine, qu'on connaissait en ce pays sous le nom de fontaine de Jacob. Une femme de la contrée étant venue puiser de l'eau, Jésus lui demanda à boire. Et, comme la Samaritaine s'étonnait qu'un enfant d'Israël lui parlât, quand il était connu que Juifs et Samaritains n'avaient entre eux aucun commerce, Jésus lui répartit :